



# Le clocher a bien failli s'écrouler

**FARVAGNY** • Les cloches du beffroi de l'église construite en 1892, reposaient sur des poutres pourries par l'humidité. La paroisse a pris les devants pour éviter tout risque d'effondrement.



André Eltschinger (à gauche), président du Conseil de paroisse et Jean-Marie Droz, responsable de la rénovation, devant l'église de Farvagny avec son clocher fraîchement rénové.

VINCENT MURITH

## NICOLE RÜTTIMANN

«Cela devenait dangereux. A chaque oscillation des cloches, la charpente se disloquait!» Le ciel aurait bien pu tomber sur la tête des paroissiens de Farvagny il y a peu. C'est l'entreprise Mecatal de Broc, qui aura joué les «Deus ex machina». Mandatée par la paroisse pour veiller à l'entretien de l'église, elle a découvert que les poutres principales de la charpente du beffroi, soutenant une sonnerie lourde – soit cinq cloches pour un poids total d'une quinzaine de tonnes! – étaient en partie rongées par l'humidité... Les travaux de rénovation ont duré deux mois. Ils viennent de s'achever, fin octobre, comme le précise le responsable du chantier pour la paroisse, Jean-Marie Droz. Une première étape essentielle, qui a coûté près de 80000 francs, selon André Eltschinger, président du Conseil de paroisse.

## Un travail complexe

«Quand nous avons ôté la poutre maîtresse qui soutenait notamment la plus grande cloche – plus de 4 tonnes – et dont le battant pèse dans les 150 kg, le bois a littéralement explosé!», souligne Jean-Paul Schorderet, campaniste depuis près de 30 ans, travaillant à Mecatal. C'est un travail lourd et complexe qui les

attendait. L'eau s'était infiltrée au fil des années par les anciens volets du toit du clocher dans les poutres de chêne et les avait pourries. Les fientes des pigeons ayant élu domicile dans les interstices avaient achevé de les corroder. Et, les briques posées pour caler les poutres par les prédécesseurs, n'étaient plus de grande utilité.

**«Jusqu'à récemment, si une cloche ne sonnait pas en parfaite harmonie, on la refondait»**

JEAN-PAUL SCHORDERET

«Nous avons dû lever l'entier de la charpente, cloches comprises, à l'aide de palans afin que le maçon puisse refaire une assise et un chaînage de béton. Puis nous avons remplacé plusieurs pièces, rajouté d'autres et assaini le beffroi», détaille le campaniste, précisant que poser la poutre de 500 kg avec une grue et l'ajuster a été un travail d'orfèvre. «Cette poutre peut tenir 500 ans désormais! Mais il faut que l'endroit reste sec et ventilé.»

L'église, classée au patrimoine en catégorie A, comme le relève André

Eltschinger, a été consacrée en 1892. Elle est érigée sur le site d'une église dont les parties les plus anciennes datent au moins du XI<sup>e</sup> siècle.

Architecte de l'église du Crêt – ainsi que de celles de Pont-la-Ville, Ardon, Rossens et Courtion –, le curé Ambroise Villard, né à Châtel-Saint-Denis en 1841, dessine les plans de l'église de Farvagny en s'inspirant de celle du Crêt. Cette dernière s'étant affaïssée, il octroie à l'église de Farvagny des piliers plus imposants pour pallier le problème.

Il fait construire le beffroi et sa charpente pour une sonnerie de cinq cloches. Le fonds de bâtisse étant épuisé, il doit remonter les trois anciennes cloches sans les faire accorder. En 1924, on les descend pour les harmoniser avec deux nouvelles afin de sonner l'accord dit «marial». Mais parmi les trois anciennes cloches, l'une, même burinée, ne donne pas le résultat escompté. Elle sera refondue. On trouve ainsi dans le beffroi une cloche de 1624, une de 1891 et la plus grande datant de 1925.

«Beaucoup de cloches anciennes ont été perdues. Car, jusqu'à récemment, on se préoccupait avant tout de la qualité musicale. Si une cloche ne

sonnait pas en parfaite harmonie, on la cassait et refondait!», déplore Jean-Paul Schorderet.

Pour actionner ces cinq alliages de bronze et d'étain, le carillonneur a été remplacé, dès les années 70, par une sorte de machine à Tinguely, datant de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Un mécanisme complexe comportant en son centre une horloge Baer suisse. Un moteur actionne les contrepoids pour que sonnent les quarts d'heure et les heures.

## Beaucoup d'investissements

Si le fonds de la paroisse destiné à l'entretien de l'église le permet, une seconde rénovation devrait concerner ce moteur ainsi que les cloches et les battants. «Il y a trente ans, la toiture a été changée puis, les peintures dans l'église et, aujourd'hui le clocher. Nous avons investi beaucoup, mais cela en vaut la peine», note André Eltschinger, évoquant son intention d'organiser une journée portes ouvertes une fois toutes les rénovations achevées, pour que le public puisse découvrir les richesses de l'édifice.

«C'est l'une des plus belles églises du canton à mon sens! Il est dommage que de tels chefs-d'œuvre restent méconnus», conclut Jean-Paul Schorderet. |